

flattueuses, en mots sourds, en pensées pâlisantes. On eût dit le nouveau ministre s'efforçant devant la majorité boudeuse de détrempier dans l'eau tiède la page napoléonienne. Le lavage a été complet, et du superbe Message, il est resté on ne sait quoi de terne, d'incolore et d'effacé, dont les meneurs de la droite sont convenus de ne plus parler.

Encore un programme qui file, comme ont filé les plans merveilleux des petits livres datés de Ham, les grandes promesses de la candidature à la Présidence et la lettre belliqueuse sur les affaires de Rome. Aussi la France commence-t-elle à s'apercevoir que chez Louis Bonaparte la boutade tient lieu de volonté, le coup de vent de système et le coup de tête de politique.

Le Message du Président est une énigme, dont chaque parti a voulu trouver le mot. Aux esprits bien disposés, il a semblé un retour à une politique franchement républicaine. Il était impossible de mieux se fourvoyer, et les premiers actes du cabinet l'ont trop vite démontré à ces âmes honnêtes, qui aiment encore à se bercer d'illusions démocratiques. Pour d'autres, plus récalcitrants, le Message n'a été que la brusque éruption d'un amour-propre blessé, qui fait tomber toutes les rancunes de sa mauvaise humeur sur des ministres peu soigneux de ménager les fantaisies de l'enfant gâté de la fortune. Peut-être ce côté-là n'est-il pas très-loin du sens réel de l'ukase du Président. Toutefois, à des yeux clairvoyants, le message a paru un défi jeté aux vieux partis qui s'agitent dans le *second dessous* du théâtre politique, en cherchant à pousser sur la scène les mannequins éraillés de la monarchie bourbonnienne. M. Berryer avait déployé à l'Assemblée nationale un petit coin de l'oriflamme de la légitimité, en faisant ses réserves en faveur du prince exilé. Bonaparte veut bien recevoir l'appoint des voix de la droite, et leur donner quelques os à ronger, mais il se soucie peu vraiment de l'épée de connétable, que pourrait lui offrir la légitimité expectante de Frosdhorf. Quant aux d'Orléans, ils n'ont trop à présenter, comme moyen de séduction, que quelque maigre place de grand maréchal ou de feld-majordome du palais ; et il n'y a pas là de quoi tenter un aspirant surnuméraire de la bureaucratie.

On peut donc croire que Bonaparte ne se fera pas le compère de la race capétienne. Son rôle est assez grand pour remplir toute l'ambition d'un noble cœur.

Mais y a-t-il quelque chose pour lui au delà de la présidence de la République ? Se laissera-t-il entraîner par les provocations de son